



Patricia Labiano

La douce caresse des ailes des anges

ROMAN

Les impliqués
Éditeur 

La douce caresse des ailes des anges

Les impliqués

Éditeur



Fondée en 2014, notre maison d'édition se consacre à la publication d'ouvrages relevant de divers domaines : littérature, récits personnels, premiers romans et nouvelles, essais en sciences humaines, religion, économie, etc.

Les impliqués ont pour vocation de publier, après sélection, les manuscrits qui leur sont confiés. Ils proposent ainsi aux auteurs de faire de leur projet d'écriture une réalité et d'éditer, après une réelle collaboration avec eux, leur ouvrage issu de leurs souvenirs, de leur imagination, de leurs rêves, de leur recherche ou encore de leur travail.

Patricia Labiano

LA DOUCE CARESSE
DES AILES DES ANGES

roman

Les impliqués
Éditeur 

Les impliqués
Éditeur 

Du même auteur :

Mon père s'appelle Houellebecq, Edilivre, 2020.

© 2023, Les impliqués
5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris
www.lesimpliques.fr
contact@lesimpliques.fr
ISBN : 978-2-38541-637-9
EAN : 9782385416379

Pour l'envoi de vos manuscrits : voir à la fin de cet ouvrage

SOMMAIRE

Chap. I Les mystères de la forêt.....	11
Chap. II La dernière chandelle.....	15
Chap. III A la vie à la mort	19
Chap. IV La fugue.....	23
Chap. V Pantxika	33
Chap. VI Qui cherche trouve	43
Chap. VII On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre	47
Chap. VIII La vague noire.....	53
Chap. IX Les mystères de Kakuetta.....	57
Chap. X Le diable prend le train	61
Chap. XI Secret bien gardé	65
Chap. XII Mi-Ange mi-Démon.....	71
Chap. XIII Faux-semblant.....	75
Chap. XIV Tous les matins du monde	81
Chap. XV La mort aux trouses	89
Chap. XVI La nuit des chasseurs	95
Chap. XVII Vœu de silence	97
Chap. XVIII Le temps des révélations.....	101
Chap. XIX Les liens du sang	105
Chap. XX Après l'orage	119

Paquito, le père
Esteban, le fils
Catalina, l'épouse
Maylis, leur fille
Gachucha, la fille

Jeanne, la mère
Peyo, le fils
Rosita, son épouse
Iban, Gaspard et Ana,
leurs enfants

Pascaline, la mère
Pantxika, la fille
Maya, la fille de Pantxika

Espérance, la grand-mère
Maïté, la mère
Martin, le fils

CHAPITRE I

Les mystères de la forêt

Septembre 1975

Les gouttes s'écrasèrent soudain sur l'asphalte encore tiède. Une brume de chaleur s'éleva du macadam en volutes délicates. Une vapeur légère de laquelle s'échappaient, semblait-il, quelques esprits de la nature malicieux célébrant l'arrivée de la pluie. C'était la fin de l'après-midi, entre chien et loup, ce premier jour de septembre. L'orage avait éclaté brutalement. Les éclairs avaient soudain zébré le ciel. Celui-ci avait commencé à s'obscurcir, une heure auparavant laissant présager l'averse après une journée caniculaire pour la saison.

Le ciel avait pris de délicates teintes de gris avant de sombrer dans des tons menaçants.

Soudain, un éclair, telle une fourche noire, fendit les nuages. Le ciel se déchaînait, visiblement en colère contre la terre entière qu'il martelait de grosses gouttes opiniâtres, d'averses brusques. Une accalmie momentanée précédait un déluge plus violent encore.

La route sinueuse ne laissait qu'une visibilité toute relative. Martin avançait à trente kilomètres-heure. Il freina brusquement. A quelques mètres, une branche d'arbre arrachée par le vent coupait la chaussée. Une de ses extrémités regardait le plafond céleste. Elle formait une fourche avec ses trois ramifications parfaitement symétriques d'une trentaine de centimètres. Chacune pointait vers le ciel telle une griffe acérée.

- *Cogno*¹, le diable est armé en plus, pensa-t-il, avant de ralentir encore en serrant le bas-côté afin de contourner le branchage.

Martin rentrait d'un séjour de deux jours dans la forêt d'Iraty. Une sorte de retraite. Il aimait goûter le silence des profondeurs des sous-bois, interrompu de temps en temps par le passage d'un petit animal furtif traçant sa route. Parfois, il apercevait un bref instant le pelage doré d'un chevreuil filant à vive allure. A la tombée de la nuit, il côtoyait les chouettes au cri entêtant. Au-delà de la solitude, il aimait par-dessus tout le sentiment d'union avec l'âme de la forêt favorisé par l'omniprésence des arbres majestueux si proches les uns des autres, aux branches qui chaloupaient d'un mouvement léger au rythme des bruissements légers des feuilles. Ils communiquaient disait-on, se chuchotant à l'oreille des secrets que seuls, eux, détenaient.

Martin aimait avant tout participer à cette communication silencieuse. Il aurait pu se retirer le temps d'un week-end auprès de la communauté du Sanctuaire de Betharram, entre Béarn et Bigorre. Celui-ci accueillait des pèlerins et des particuliers en quête de quiétude. Il préférerait l'ordre de la forêt. Ses rituels bien établis. En parcourant les sentiers, en traversant les clairières, il sentait courir son sang dans ses veines à l'instar de la sève qu'il devinait se distiller goutte à goutte à l'intérieur de chaque arbre, lui donnant ses forces vives, l'animant d'un esprit supérieur régnant sur la forêt, la nature et les hommes. Les arbres étaient ses meilleurs amis, en quelque sorte. Hormis Jésus et Jean, ses complices depuis l'enfance.

Le reste du temps, hors de la forêt, il se contentait de vivre à moitié selon lui. De l'existence, à trente-huit ans, il semblait avoir fait le tour. Le bilan n'était pas brillant.

¹ *Cogno Insulte en espagnol* : « *cono* » est employé couramment au même titre que « *con* ».

L'amour de sa vie était parti : un premier amour aussi ardent que fugace. Laure l'avait quitté, sans explication ou presque, après quatre semaines d'intense bonheur. C'était il y a quinze ans. Il ne l'avait pas oubliée.

Depuis, chaque moment passé avec une femme lui semblait vain, dérisoire. Il rentrait chez lui le vague à l'âme, le corps meurtri de dépit, le cœur comme arraché de la poitrine.

Après chaque étreinte furtive, c'est seulement plusieurs heures après son retour à la ferme, après s'être enfermé dans l'étable, alors qu'il sentait progressivement monter au plus profond de chacune de ses cellules une douceur palpable au contact de la chaleur des bêtes qui somnolaient, plongées dans un sommeil sans rêves, qu'il retrouvait un semblant de paix.

Avant de monter dans sa voiture, il contempla longuement la voûte céleste, plongé dans ses pensées. La cime des arbres communiquait directement avec le ciel. Il pouvait les entendre tutoyer les cieux dans un long conciliabule emporté par le vent.

Une question le taraudait : quel pacte étrange reliait deux êtres dans un couple ? Quel ciment les maintenait l'un à l'autre au fil des années ? Au fond de lui, il enviait les couples qui défient le temps et choisissent de rester ensemble malgré tout.

- Ce n'est pas pour moi, c'est tout, murmura-t-il.

La pluie l'avait surpris alors que les derniers hêtres de la forêt s'éloignaient. A présent, elle battait la mesure sur le macadam avec entêtement. Il se gara enfin dans la cour. La porte de la cuisine s'ouvrit à la volée :

- Où étais tu ? Je me suis fait du souci.

Maïté se tenait sur le pas de la porte, à l'abri.

Sa mère veillait sur lui avec constance et tendresse. Sans sa présence bienveillante, ses petits plats, ses attentions

répétées, il vivrait probablement dans les bois, sans contact aucun avec la civilisation, dans ce bout de vallée reculée où le nombre de familles se comptait sur les doigts des deux mains. Peut-être serait-il déjà mort dépecé par les loups qui traversaient parfois les Pyrénées, ou achevé par un braconnier contrebandier peu scrupuleux. Il ne tenait pas plus que ça à l'existence. Maïté s'était efforcée depuis l'enfance de le réconcilier avec une vision de la vie la plus optimiste qui soit. Elle avait en partie réussi. A soixante-huit ans, elle était sa meilleure amie, sa sœur, sa mère, un compagnon de route indéfectible, sa bonne étoile. Il portait, comme elle, dans ses gènes le goût des autres et ses talents de rebouteux. Nombreux étaient ceux qui, depuis l'autre côté des Pyrénées et les Landes, venaient les consulter. Maïté était également une fine herboriste. Dans son jardin de curé derrière la maison, se mêlaient dans un joyeux mélange, plantes médicinales et herbes aromatiques, fleurs et légumes colorés. A la mort de son père, Martin avait réintégré la maison de son enfance et repris l'exploitation familiale. Déjà quinze ans, il vivait ainsi, une vie de reclus dans un paradis perdu au pied des montagnes.